

NICE (Cimiez)

L'urbanisation forcenée du littoral, consécutive au développement économique galopant de la région, ajoutée au tourisme débridé de la Côte d'Azur, ont depuis longtemps faits disparaître les anciens chemins de pèlerinages, et chassé la plupart des pèlerins en transit du bord de mer. Traverser la Métropole niçoise est aujourd'hui une épreuve redoutée des pèlerins de Saint-Jacques ou de Rome qui préfèrent la sérénité de l'arrière-pays et l'accueil des villages perchés alentours.

Certains pourtant, s'y aventurent encore car il n'en a pas toujours été ainsi. La capitale régionale regorge de "trésors jacquaires" et la ville s'efforce, parfois contre vents et marées, d'entretenir sa tradition pèlerine. Capitale régionale, elle l'était déjà au premier siècle av. J.-C. lorsque l'empereur Auguste installe à Cimiez la Préfecture de la Province romaine des Alpes-Maritimes et entreprend la rénovation de l'ancienne voie *Aurelia* (désormais *via Julia Augusta*) afin de faciliter les échanges entre l'Italie et l'Espagne. Facilités qui vont aussi bénéficier aux voyageurs, notamment aux pèlerins qui se rendent à Rome... et aux missionnaires qui en arrivent. Plusieurs, parmi ceux-ci, marquent leur passage d'œuvres ou de fondations diverses qui deviendront plus tard, autant de lieux de pèlerinages.

Ainsi des saints Nazaire et Celse (que le premier rencontre et convertit à Cimiez) dont l'écho des martyres parviendra jusqu'à Béziers et Carcassonne (anciennes cathédrales devenues basiliques) sur le chemin d'Espagne. Ou encore saint Pons, l'apôtre des Alpes-Maritimes, décapité à Cimiez sur le rocher qui domine le Paillon. Hospice s'arrête au cap Ferrat ; Honorat poursuit sa route jusqu'à Cannes (îles de Lérins).



Très vite, l'hospitalité et les soins apportés aux pèlerins s'organisent. Au Moyen-âge, les Ordres religieux sont tous représentés à Nice et la plupart des saints y possèdent un autel. Saint Jacques n'est pas en reste : deux églises lui sont consacrées. Une première chapelle *Saint-Giaume*, apparaissant vers l'an 900, deviendra la (seconde) paroisse principale de Nice durant 893 ans, avant d'être échangée en 1531, par le chapitre cathédral et les moines de Saint-Pons, contre le prieuré *Sainte-Réparate*. Reconstituée au XVII^e siècle, puis restaurée au XIX^e, elle perdra son statut de paroisse (dévolue à celle du *Gesù*) pour devenir chapelle de *l'Annonciation* jusqu'à l'installation du culte de *sainte Rita* en 1934.

La *Compagnie-de-Jésus (Jésuites)* installée à Nice depuis 1605, termine la construction de l'église *du Gesù* en 1650 mais, les Jésuites expulsés sur ordre du pape Clément XIV en 1773, l'église ne deviendra paroissiale qu'après le Concordat de 1801 sous le vocable de *Saint-Jacques-le-Majeur*. Première manifestation de l'art baroque à Nice, la façade ne sera réalisée qu'en 1825.

Ces deux églises du *Vieux Nice*, proches l'une de l'autre, attirent sans doute beaucoup moins de jacquets qu'autrefois. Néanmoins, dans les murs de la plus ancienne, sainte Rita de Cascia intercède plus que jamais pour les causes difficiles et désespérées et attire de nombreux pèlerins. Signe des temps sans-doute, elle ne désemplit jamais !